

ZOOLOGIE. — *Sur le Synalpheion Giardi, n. gén., n. sp., Entoniscien parasite d'une Synalphee.* Note de M. H. COURNIÈRE, présentée par M. Joannes Chatin.

Le parasite qui fait l'objet de cette Note me paraît être le premier exemple connu d'un Entoniscien infestant un Décapode Macroure. L'hôte est un Eucyphote, le *Synalpheus longicarpus* Herrick. Le spécimen parasité est unique, parmi 2000 au moins que j'ai pu examiner. Il mesure 18^{mm}, sa castration paraît complète. Il a été recueilli par l'*Albatros* dans le canal de Yucatan (st. 2362).

Les 16 espèces connues d'Entonisciens infestent toutes des Crabes ou des Porcellanes. Il est naturel de trouver des différences importantes entre les parasites respectifs de deux groupes aussi distants de Décapodes. Mais il est très remarquable que le nouvel Entoniscien puisse à peine être séparé des *Entoniscus* parasites des Porcellanes, alors que les hôtes sont tenus pour infiniment plus éloignés que les Porcellanes et les Crabes.

C'est ainsi que les points suivants sont communs aux *Entoniscus* et au *Synalpheion Giardi* :

Le parasite est tout entier situé du même côté du tube digestif. La cavité incubatrice est ouverte ; elle contient des pontes successives à tous les degrés de développement, y compris un grand nombre de larves épicaridiennes. La masse ovarienne ne présente que quelques prolongements irréguliers peu importants. La portion abdominale est conique, effilée ; les pléopodes triangulaires, accolés au corps.

Le mâle, relativement grand par rapport à son énorme femelle (1^{mm},5 et 10^{mm} environ), a ses six paires de pattes réduites à des moignons ovoïdes, et son telson est indivis.

Les larves épicaridiennes sont allongées (380^μ sur 130^μ environ) ; leur dernière paire de péréiopodes n'a pas de baguette latérale sétifère et l'article basal des pléopodes uniramés porte une seule soie.

Voici, par contre, les caractères permettant de séparer le nouveau genre *Synalpheion* :

1° Le parasite se laisse deviner aussi aisément qu'un Bopyrien : la moitié dorsale de la carapace de l'hôte est soulevée en une volumineuse tumeur qui contient tout l'Entoniscien, sauf la moitié distale du pleon.

Le corps du parasite est courbé en une boucle presque complète, ouverte en avant, inclinée à gauche et logée aussi à gauche du plan sagittal de l'hôte. Le cœur de celui-ci a été luxé du même côté jusque contre la paroi de la tumeur et comprimé latéralement.

2° Le céphalogaster ne porte qu'un très faible sillon médian. Une portion étroite, libre

de toute insertion, le relie à la masse ovarienne. Les bourrelets antennaires sont très peu saillants.

3° Il n'y a que quatre paires de lames incubatrices, au moins chez l'adulte, et les deux antérieures sont réduites à une seule lame. Elles se terminent en festons larges et rares et s'incurvent très irrégulièrement pour tapisser la paroi de la tumeur suivant des plans partiellement superposés. Elles cachent le corps entier du parasite sauf le pléon. Celui-ci n'a pas ses bords frangés à la base.

4° Le sac isolant le *Synalpheion* des viscères de son hôte devient autour du pléon un tube très rétréci, débouchant dans la chambre branchiale de façon très curieuse. Il suit verticalement la paroi droite du corps, aborde la paroi à travers la base d'insertion de la troisième pleurobranchie en évitant le hile des vaisseaux, descend dans la branchie même et va s'ouvrir à sa face inférieure plane par un orifice ovale très oblique. C'est probablement la place la plus aisément attaquable et la mieux abritée de la chambre branchiale.

5° La tête du mâle, régulièrement atténuée, n'a pas de lobes latéraux.

6° Les antennes de larves ont six articles; les péréiopodes de la sixième paire ont l'article distal terminé par deux pointes dont l'une très courte et latérale. Les pléopodes de la cinquième paire sont aussi développés que les précédents.

De ces divers caractères les deux derniers sont les plus importants et l'on peut dire que les progrès réalisés par le type Éntoniscien depuis les Eucyphotes jusqu'aux Porcellanes ont été sensiblement nuls.

D'autre part, des parasites aussi visibles que les *Synalpheion* étant impossibles à méconnaître, leur rareté apparente implique vraisemblablement leur rareté réelle.

Ces particularités rapprochées permettent de concevoir comme il suit l'évolution des Éntonisiciens.

Ces Épicarides auraient parasité les Décapodes Macroures inférieurs au même titre que les Bopyriens. C'est un trait nouveau et important, venant s'ajouter à ceux qui rapprochent déjà ces deux familles de parasites. Mais l'aménagement intérieur de l'hôte paraît avoir été le facteur essentiel de la fortune des Éntonisiciens.

Chez les Macroures, l'obligation de se développer dans le sens vertical en soulevant la carapace, par suite de la forme comprimée du corps, leur a offert des conditions défavorables et a rendu leur extension précaire. On découvrira certainement d'autres Éntonisiciens infestant des Macroures, *Natantia* ou *Reptantia*, mais on peut prévoir, je crois, qu'ils seront très semblables entre eux, et surtout rarissimes et fortuits.

Il faut que les Décapodes parviennent jusqu'à la forme déprimée et Brachyure pour que les Éntonisiciens trouvent dans leur cavité viscérale un espace adéquat. A partir de ce point, non encore réalisé chez les Porcel-

lanes, on voit leur fréquence devenir relativement grande, leur organisation se varier (5 genres, 11 espèces), leur complication atteindre son maximum par la chambre incubatrice fermée, les pléopodes spongieux, la taille très grande de la femelle, dont le mâle devient de plus en plus réduit et accessoire, la puissance de multiplication.

ZOOLOGIE. — *Anatomie et histologie comparées des glandes de Blochmann chez les Tectibranches.* Note de MM. RÉMY PERRIER et HENRI FISCHER, présentée par M. Edmond Perrier.

Dans une Note précédente (*Comptes rendus*, t. CXLVI, p. 1163), nous avons mentionné, parmi les glandes palléales de défense du Scaphandre, l'existence de formations glandulaires spéciales, que nous avons appelées *glandes de Blochmann*, du nom de l'auteur qui a fait connaître un type analogue chez les Aplysies (*Z. W. Z.*, 1883). Nos recherches prouvent que leur existence est, sinon générale, du moins très répandue chez les Tectibranches; nous les avons retrouvées notamment chez les *Bulla striata*, *Acera bullata*, *Aplysia depilans*, à l'étude desquels nous limitons cette Note, laissant de côté les autres espèces, où on les revoit cependant, mais avec des caractères assez différents. Nos études comparatives nous permettent en outre de préciser quelques points de cytologie, jusqu'ici inexactement connus.

Les glandes sont toujours localisées au niveau de la fente palléale; mais elles varient sous le rapport de leur disposition et de leur fréquence. Généralement assez espacées et plongées dans un tissu conjonctif plus ou moins abondant, elles sont au contraire si nombreuses chez *Bulla*, qu'elles remplissent exactement toute l'épaisseur du manteau et réduisent au minimum le tissu conjonctif intercalé, en sorte qu'une coupe présente un aspect alvéolaire tout à fait caractéristique.

Chaque glande comprend toujours un *canal pluricellulaire*, venant déboucher dans la cavité palléale, et un *calice musculaire* entourant une volumineuse *cellule glandulaire*.

Le canal, relativement court et tapissé de cellules aplaties chez les Aplysies, s'allonge notablement chez les Scaphandres, en même temps que ses cellules grossissent et deviennent nettement sécrétantes; enfin, chez les Bulles, le canal atteint une longueur énorme (0^{mm}, 5 pour les glandes les plus profondes) et les cellules qui le revêtent sont nettement vibratiles: nous avons vainement cherché des cils vibratiles dans les autres formes; la même diffé-